

DOSSIER

PÉDAGOGIQUE

citadelle.com



MUSÉE DE LA
RÉSISTANCE
ET DE LA
DÉPORTATION

CITADELLE BESANÇON



SOMMAIRE

/01

**LIEU D'HISTOIRE,
LIEU DE MÉMOIRE**

p.4-5

/02

**D'UN MUSÉE
À L'AUTRE,
HISTOIRE D'UNE
RÉNOVATION**

p.6-7

/03

**SE REPÉRER
DANS LE MUSÉE**

p.8-9

/04

**DES COLLECTIONS
EXCEPTIONNELLES**

p.10-13

/05

**DES VOIX
ET DES VISAGES**

p.14-15

/06

**LE TRÉSOR
DU MUSÉE :
LA COLLECTION
D'ART EN
DÉPORTATION**

p.16-18

/07

VISITER LE MUSÉE

p.19

/08

**INFORMATIONS
PRATIQUES**

p.20

LIEU D'HISTOIRE, LIEU DE MÉMOIRE

▼ LA CITADELLE DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Occupée par l'armée allemande dès juin 1940, la citadelle devient un lieu d'exécution. Entre 1941 et 1944, c'est là que 100 personnes condamnées à mort par le Tribunal militaire allemand sont fusillées.



Hommage aux fusillés de la citadelle, citadelle de Besançon, vers 1945.



Herbert Müller, *La cour des cadets, dépôt 85, citadelle de Besançon, 1945.*

À la Libération, les Alliés regroupent à la citadelle des prisonniers de guerre de l'armée allemande. Elle devient le dépôt 85. Près de 6 500 d'entre eux sont détenus entre 1944 et 1948.

Aujourd'hui, un monument rend hommage aux résistants fusillés tandis que la statue du Témoin, sculptée par Georges Oudot, évoque les souffrances des déportés. Dans le cadre de la rénovation du musée, ils ont été réhabilités, au sein d'un espace mémoriel, soulignant ainsi le lien entre l'histoire de la citadelle pendant la Seconde Guerre mondiale et le musée.

▼ UN DES PREMIERS MUSÉES DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION EN FRANCE

Ouvert en 1971, le musée est fondé par une ancienne déportée, Denise Lorach. L'historien François Marcot y prend également une part importante. Le musée de Besançon est l'un des plus anciens musées de la Résistance et de la Déportation en France. Il collecte, conserve et expose des collections exceptionnelles, notamment sur les deux thèmes centraux qu'il développe, la Résistance ainsi que la déportation par mesure de répression.

Son fonds d'art en déportation, l'un des plus riches d'Europe, réunit plus de 600 dessins, peintures et petites statuettes réalisés en cachette par certains déportés, dans les camps et prisons du Reich.



Inauguration du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, citadelle de Besançon, 7 septembre 1974



D'UN MUSÉE À L'AUTRE, HISTOIRE D'UNE RÉNOVATION

▼ UNE RÉNOVATION COMPLÈTE

À la suite d'un grand projet de rénovation entamé à l'aube des années 2010, le musée a rouvert ses portes en septembre 2023. Il propose aujourd'hui des espaces repensés autour de l'idée centrale d'un **musée d'Histoire, outil citoyen**.

Fruit d'une démarche historique, outil de connaissance et de compréhension, il participe à la documentation et à la transmission de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, particulièrement des phénomènes de Résistance et de déportation.

Ancré dans son temps, il cherche à développer le questionnement, l'esprit critique et l'analyse pour inciter chacun à s'interroger sur les défis et les enjeux de notre monde contemporain.



▼ DEUX AXES FORTS

Deux problématiques ont guidé l'ensemble du travail de réflexion.

La première, **individus et sociétés en guerre**, propose de s'interroger sur la place des acteurs sociaux confrontés aux régimes d'oppression, aux dictatures, à la guerre et à ses violences.

Centrée sur les comportements, attentive aux formes de réactivités sociales et aux engagements dans leur contexte historique, l'approche questionne la citoyenneté en guerre.

La seconde, **mots et langages**, s'attarde sur la place et le poids des mots en guerre. Manipulés et détournés, ils sont utilisés par les nazis comme par le régime de Vichy pour diffuser une propagande totalitaire et mortifère. C'est également par les mots que la Résistance mène le combat avec le développement de la presse clandestine pour éveiller les consciences et informer la population.

Ce sont aussi les correspondances, dernières lettres, mots clandestins, croquis et dessins qui disent le vécu de femmes et d'hommes plongés dans la guerre.



▼ DES ESPACES REPENSÉS

1.

Le **parcours permanent** qui, au travers de 11 salles, permet d'aborder les grandes thématiques de la Seconde Guerre mondiale à partir des collections du musée. De la montée du nazisme (1933) à la période de la Libération et à la fin de la guerre (1945), il aborde les grands événements qui ont marqué les populations européennes. Il propose notamment de découvrir le quotidien des Françaises et des Français pendant la guerre comme le parcours et les actions de celles et ceux qui se sont engagés contre l'occupant allemand et le régime de Vichy, ainsi que les différentes formes de persécution et de répression subies.



2.

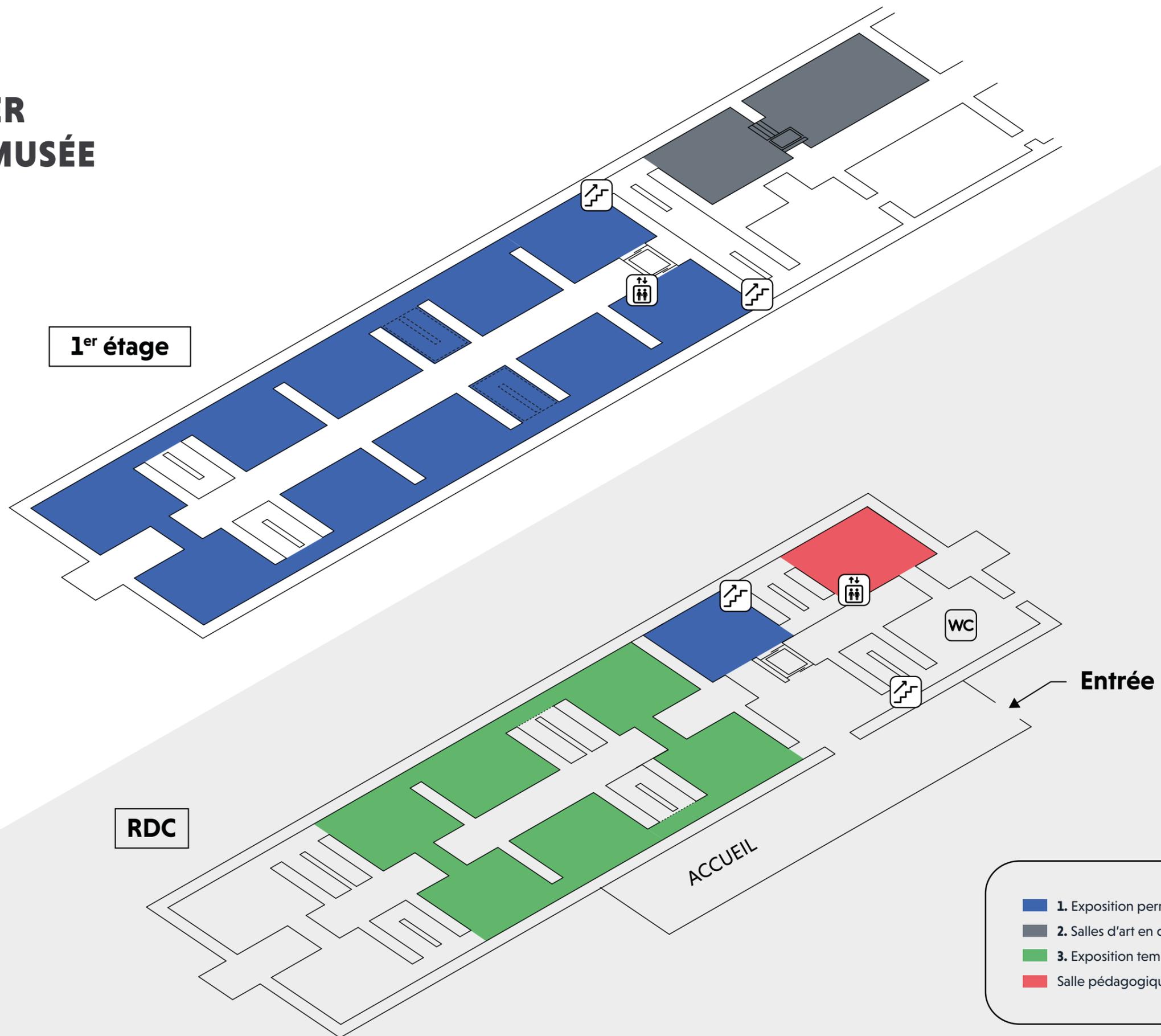
L'art en déportation qui présente, dans 2 salles dédiées, une sélection de cette collection exceptionnelle, forte de plus de 600 œuvres. Elles feront l'objet de plusieurs rotations annuelles pour en assurer la meilleure conservation.

3.

L'espace d'exposition temporaire qui, dans 6 salles, propose chaque année une nouvelle exposition mettant en valeur les collections du musée conservées en réserve et sorties pour l'occasion, ainsi que d'autres empruntées auprès d'établissements partenaires.

Par ailleurs, le musée dispose d'une salle **pédagogique** pour accueillir les groupes scolaires, ainsi que d'un **centre de ressources** donnant accès à la **bibliothèque** du musée et aux riches **archives** qu'il conserve.

SE REPÉRER DANS LE MUSÉE



DES COLLECTIONS EXCEPTIONNELLES

Le parcours permanent s'articule autour d'objets phares, emblématiques des neuf thématiques traitées, de la montée du nazisme à l'après-guerre.



Amok, livre de Stefan Zweig, retiré de l'autodafé de Göttingen, Göttingen, 10 mai 1933

▼ 1. L'ALLEMAGNE NAZIE DANS L'EUROPE DES ANNÉES 1930

Le 30 janvier 1933, Hitler est nommé chancelier du Reich et met en place une dictature au service de l'idéologie nazie. Le peuple allemand, le *Volk*, doit bâtir un nouvel empire millénaire, le *Reich*, obéissant à son chef, le *Führer*. Cette politique passe par un contrôle des mots et de la culture.

Le 10 mai 1933, dans toute l'Allemagne, des livres interdits sont brûlés en place publique (autodafé), comme cet exemplaire du roman *Amok*, retiré de l'autodafé de Göttingen le même jour. Son auteur, Stefan Zweig, juif autrichien opposé au régime nazi est particulièrement visé par ces mesures.

« Là où l'on brûle des livres, on finit par brûler des hommes »
(Heinrich Heine, 1797 – 1856).

▼ 2. L'EFFONDREMENT, 1940

La conquête de la Pologne par l'Allemagne nazie, en septembre 1939, marque le début de la Seconde Guerre mondiale. Tandis que pendant des mois rien ne se passe sur le front de l'Ouest, notamment le long de la ligne Maginot, en mai 1940 l'attaque de la France par l'Allemagne met un coup d'arrêt à cette « drôle de guerre ». La débâcle est immense pour l'armée française : 60 000 soldats sont tués en l'espace de six semaines.

La prothèse de Lucien Bergier, amputé à la suite d'une blessure, illustre la violence des combats. Elle incarne aussi l'ampleur de la défaite, véritable traumatisme pour les soldats et les civils.

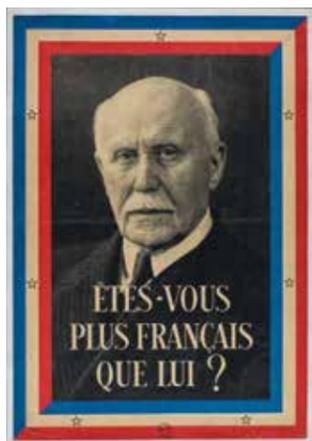


Prothèse de Lucien Bergier, années 1940

▼ 3. LES FRANÇAIS SOUS VICHY ET L'OCCUPATION, 1940 – 1944

La nomination de Pétain comme président du Conseil le 16 juin 1940 et le choix puis la signature de l'armistice le 22 juin 1940 mettent un terme aux combats. Le 10 juillet 1940, le Parlement met fin à la III^{ème} République et vote les pleins pouvoirs à Pétain. L'État français est un régime autoritaire fondé sur la politique de Révolution nationale qui supprime les libertés démocratiques et exclut certaines catégories de la population (juifs, étrangers, communistes, francs-maçons).

Êtes-vous plus Français que lui ? Cette adresse directe confronte le spectateur à l'image construite d'un homme providentiel, seul en mesure de comprendre la situation et de faire les choix qui s'imposent pour la nation. La question fermée rend toute critique impossible.



Affiche « Êtes-vous plus Français que lui ? », Draeger Montrouge, 1943

▼ 4. DES RÉSISTANCES À LA RÉSISTANCE, 1940 – 1944

Refusant la défaite et l'Occupation, des femmes et des hommes se regroupent et agissent. En septembre 1940, à Paris, Raymond Burgard et des camarades réalisent des tracts pour tenter d'éveiller les consciences : c'est la naissance du groupe Valmy.

Derrière ce simple jouet d'enfant acheté au Bazar de l'Hôtel de Ville de Paris (BHV), se diffusent les mots d'une résistance naissante. Entre décembre 1940 et janvier 1941, c'est avec cette petite imprimerie que le groupe de résistants réalise le premier numéro du journal clandestin *Valmy*. Il leur faut un mois pour en composer et tirer les 50 exemplaires.



Imprimerie d'enfant ayant servi à confectionner le n°1 de *Valmy*, Paris, 1941

▼ 5. VIES EN SURSIS, PERSÉCUTIONS ET RÉPRESSIONS, 1940 – 1945

Les résistants sont rapidement traqués par les Allemands et par Vichy. Un système d'intense répression se met en place. Nombre d'entre eux sont alors arrêtés, torturés, emprisonnés et parfois exécutés. Entre 1941 et 1944, 100 personnes sont condamnées à mort et fusillées à la citadelle de Besançon.

Ultime trace des derniers moments, ce poteau symbolise le prix du combat pour la liberté. Restent les familles en deuil, et les dernières lettres écrites quelques heures avant l'exécution.



Poteau d'exécution, La citadelle de Besançon, 1940-1944

▼ 6. DÉPORTATION ET SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE, 1933 - 1945

À partir de 1941, des hommes et des femmes sont déportés par mesure de répression vers les camps de concentration du III^{ème} Reich. Marguerite Socié, arrêtée en tant que résistante, arrive à Ravensbrück en février 1944. Confrontée à la violence de la déshumanisation des camps, elle est privée de son identité : son matricule, 27546, remplace son nom et son prénom. Beaucoup de déportés tentent de lutter contre cette perte de soi.

Ce petit médaillon, gravé par une camarade de déportation semble vouloir laisser une trace de son passage. Ces petites créations de fortune sont les marques d'une résistance et d'un soutien moral précieux pour tenir. Marguerite est libérée du camp de Zwodau le 7 mai 1945.



Robe de déportée et médaillon fait par une camarade de Marguerite Socié, Camp de Zwodau, 1944-1945

▼ 7. EXTERMINATION ET GÉNOCIDE, 1933 – 1945

Il a suffi de 12 ans pour conduire à la mort 6 millions d'hommes, de femmes et d'enfants juifs. Dès les premières semaines de la dictature nazie, l'exclusion puis la persécution des populations juives et tziganes se met en place. La conquête de la Pologne en 1939 marque un tournant : les Juifs sont enfermés dans des ghettos. L'invasion de l'U.R.S.S. en 1941 déclenche les exécutions de masse (*Einsatzgruppen*). Le 20 janvier 1942, à la Conférence de Wannsee, la « Solution finale de la question juive » est entérinée par les nazis. L'extermination par le gaz marque la dernière étape de l'industrialisation du crime dans six centres de mise à mort.

Provenant d'Auschwitz, cette petite brassière et cette sandale d'enfants incarnent toute l'horreur du génocide des Juifs d'Europe.



Brassière et sandale d'enfants, Auschwitz, 1942 – 1944

▼ 8. LA FIN ? LIBÉRATIONS, 1944 - 1945

La découverte des camps met les Alliés face à l'évidence du fonctionnement du système concentrationnaire nazi : cadavres, corps malades et décharnés. Le choc est immense. Pour les survivants, c'est le temps du retour.

Cette valise, bricolée avec un tiroir de bureau du *Kommando* d'Allach, par Bernard Bouveret pour son père Jules, également détenu, montre cette forme de double identité, où le nom côtoie désormais le matricule.



Caisse en bois faite par Bernard Bouveret pour son père Jules, Dachau-Allach, 1945

▼ 9. RECONSTRUIRE, TRANSMETTRE, HÉRITER

La nécessité de transmettre s'impose dès 1945. À sa libération, Germaine Tillion continue son travail de documentation, d'histoire et de mémoire commencé au camp de Ravensbrück. Elle collecte les informations transmises par ses camarades de déportation. Cette compilation de parcours individuels témoigne de la place des femmes dans la Résistance et de leur répression. S'écrit alors une première histoire de la déportation des femmes françaises.



Fichier des femmes déportées à Ravensbrück constitué par Germaine Tillion, 1945

Des associations de déportés et de résistants voient le jour et organisent des célébrations, érigent des mémoriaux et fondent des musées. Celui de Besançon est créé en 1971 par Denise Lorach. Histoire et mémoire dialoguent, se partagent et se transmettent.



DES VOIX ET DES VISAGES

L'exposition permanente propose de suivre le conflit à travers les parcours de **Jeanne Oudot**, de **Germaine Tillion** et d'**Henri Fertet**, richement documentés par les collections. Ils questionnent les réactions de la société civile en temps de guerre en plaçant le témoignage, l'action, l'éthique au cœur de vies en sursis. Acteurs et témoins de la

Seconde Guerre mondiale, ils permettent d'en appréhender la complexité : quotidien, formes de résistance, répression, déportation. Face à une situation inédite, dans l'incertitude du présent, leurs exemples nous interpellent sur notre propre présence au monde et notre capacité d'engagement face à un avenir inconnu.



Germaine Tillion naît en 1907 à Allègre (43). À la fin des années 1920, elle fait ses études à Paris, tandis que **Jeanne Oudot** et **Henri Fertet** voient le jour en Franche-Comté, respectivement en 1923, à Mancenans (25), et en 1926, à Seloncourt (25). Ils sont tous deux originaires d'un milieu rural et catholique. En 1934, **Germaine Tillion** part pour les Aurès, en Algérie, pour ses premières missions en tant qu'ethnologue.

Le 1^{er} septembre 1939, **Henri Fertet** est élève au lycée Victor Hugo à Besançon ; **Jeanne Oudot** commence la rédaction de son journal de guerre, qu'elle intitule ses *Cahiers verts*. Elle y porte un double regard : à la fois chronique d'événements militaires et journal personnel d'une jeune femme.

En juin 1940, **Germaine Tillion** rentre en France. Quelques jours après l'annonce de l'armistice, elle aide des prisonniers de guerre coloniaux à s'évader. Son engagement se poursuit en lien avec le réseau dit « du Musée de l'Homme ». Le 13 août 1942, elle est arrêtée sur dénonciation.



Henri Fertet intègre, pendant l'été 1942, le groupe de résistants « Guy Mocquet ». Il participe à plusieurs opérations de sabotage avant d'être arrêté le 3 juillet 1943. Condamné à mort par le Tribunal militaire allemand, il est fusillé à la citadelle de Besançon le 26 septembre 1943 avec quinze de ses camarades. Sa dernière lettre devient le symbole de la jeunesse patriote et une source d'inspiration pour la Résistance française. Elle est recopiée et diffusée rapidement dans la presse clandestine.

Jeanne Oudot s'en fait l'écho dans son journal : « À Besançon, 17 jeunes ont été fusillés. J'ai vu la lettre que l'un d'entre eux, un gars de 16 ans, avait écrite à ses parents avant sa mort. C'est bien triste. »

Germaine Tillion est déportée en octobre 1943 à Ravensbrück après quatorze mois de détention dans les prisons de la Santé puis de Fresnes. Elle utilise ses compétences d'ethnologue pour analyser ce qu'elle vit, collecter des informations pour comprendre le système concentrationnaire et l'expliquer à ses camarades. Elle ébauche ainsi la première histoire de Ravensbrück au sein même du camp. À l'automne 1944, alors que **Jeanne Oudot** assiste à la libération de Mancenans, **Germaine Tillion** écrit le *Verfügbar aux Enfers*, une opérette-revue, qui dénonce avec humour les conditions de vie des déportées. Elle est libérée en avril 1945, profondément fragilisée par la mort de sa mère, Émilie, assassinée le 2 mars 1945 dans la chambre à gaz du camp.



Jeanne Oudot se marie en 1952. Son journal de guerre sort de l'ombre lorsqu'elle le donne au musée en 1996. **Henri Fertet** est fait Compagnon de la Libération à titre posthume en 1945. Son souvenir est toujours commémoré dans l'espace public. En 2013, un important fonds d'archives est donné par sa famille au musée. Devenue historienne de la déportation des femmes françaises, **Germaine Tillion** ne cesse jamais son combat pour comprendre et rendre justice. Elle écrit dans sa troisième édition de Ravensbrück en 1988 : « Je me suis d'ailleurs demandé plus tard si cette formule [être en trop] ne résumait pas l'essentiel du « racisme ». Et il y a de quoi avoir peur, car qui peut affirmer qu'il ne sera pas un jour « en trop » ? ... ».



3 septembre 1939 :
« La France entre en guerre avec l'Allemagne. On est en guerre » - **Jeanne Oudot**



Juin 1940 – 1941 :
Germaine Tillion aide des soldats coloniaux prisonniers de guerre à s'évader



Printemps 1943 :
Attentats organisés par le groupe « Guy Mocquet », dont fait partie **Henri Fertet**, à Besançon



Octobre 1943 :
Germaine Tillion est déportée NN à Ravensbrück



8 mai 1945 : « Vive la France ! Victoire ! Vive le général De Gaulle ! Vive nos Alliés ! »
Jeanne Oudot



Dès sa libération :
Germaine Tillion recense les déportées françaises rapatriées en Suède

DÉCLARATION DE GUERRE

3 SEPTEMBRE 1939



Avril 1940 :
« Grand événement : c'est aujourd'hui que l'on tue le cochon » - **Jeanne Oudot**



7 septembre 1942 :
« Josette m'envoie une demi barre de chocolat, une pomme, une pêche, quelques boules de gommes » - **Germaine Tillion**



26 septembre 1943 :
« Je meurs pour ma patrie. Je veux une France libre et des Français heureux » - **Henri Fertet**



6 juin 1944 : « Date mémorable pour toute ma vie » - **Jeanne Oudot**



Automne 1944 :
« ... il est apparenté aux gastéropodes (de gaster : estomac ; et de podos : pied), car il a l'estomac dans les talons ... » - **Germaine Tillion**



27 septembre 1947 :
Le général De Gaulle remet la croix de la Libération au père d'**Henri Fertet**

LE TRÉSOR DU MUSÉE : LA COLLECTION D'ART EN DÉPORTATION

Dans les camps de concentration et les prisons du Reich, malgré l'omniprésence de la mort, certains réussissent à dessiner. Les 600 œuvres du fonds d'art en déportation constituent **le trésor du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon**. Composé de pièces rares, fragiles, de formes diverses, il est l'un des fonds les plus importants d'Europe. Le caractère ténu de ces documents renvoie aux parcours d'hommes et de femmes, artistes ou non, qui ont trouvé les ressources pour réaliser et transmettre le caractère à la fois singulier et universel de la déportation. Pour **Jeannette L'Herminier, Léon Delarbre, Jean Daligault, Lazare Bertrand, Henri Gayot, Denis Guillon, Raoul Sourin et France Audoul** comme pour les autres, le dessin est un acte de résistance.

FAIRE ŒUVRE D'ART

Par leur valeur esthétique ces dessins peuvent être qualifiés d'**œuvres d'art** à part entière. La force qui s'en dégage, liée à la fragilité des supports, nourrit l'émotion du spectateur. L'intention est au cœur de la réflexion de l'artiste. **Denis Guillon** utilise la caricature et joue sur l'épaisseur des traits pour ajouter ombres et détails. Dans sa série *Les pendus de Dora*, **Léon Delarbre** multiplie les croquis préparatoires et donne à voir le processus de construction de l'œuvre. Le propos est pensé, le croquis servant de mémoire à

une scène qu'il faut consigner dans l'urgence. La composition et le trait sont repris pour aboutir à une scène la plus fidèle possible à l'événement et au ressenti du déporté.

La variété des techniques et des supports montre l'inventivité des artistes. Tous se démènent pour trouver un petit bout de crayon ou de papier. **Jean Daligault** utilise des os de poulet récupérés dans sa soupe ou le bois de pieds de tabouret pour réaliser de petites statuettes.



Jean Daligault, *Prisonniers liés dos à dos*, Hinzert, 1942-1943, os poli.



Denis Guillon, *Au rabiôt la soupe !*, Ellrich, 19 juillet 1944, crayon sur papier



Léon Delarbre, *Les pendus de Dora*, Dora, 21 mars 1945, crayon sur papier

RÉSISTER PAR L'ART

Dans le camp, il est interdit de dessiner. Femmes et hommes prennent donc des risques. Il faut être discret, se cacher, savoir s'entourer : les déportés s'organisent, certains guettent, d'autres trouvent le matériel. L'inventivité de tous et l'énergie mise au service de la réalisation artistique renvoient à l'essence même du geste qui est en soi une forme de **résistance psychologique nécessaire à la survie**.



Jeannette L'Herminier, *Eliane Jeannin*, Ravensbrück, 1944-1945, crayon sur papier.

La pratique du portrait réaffirme l'humanité que le système concentrationnaire dénie. C'est le cas des dessins de **Jeannette L'Herminier** dont les coiffures de mode évoquent douceur et féminité. Ils redonnent corps à une beauté intime perdue ou abîmée.



Raoul Sourin, *Portrait d'un camarade (inconnu)*, Neuengamme, 26 août 1944, crayon sur papier.



France Audoul, *Une tricoteuse*, Ravensbrück, 1943-1945, papier, crayon de papier.

Le rire est aussi un outil convoqué par le dessin pour prendre de la distance et affirmer son existence. Les caricatures de **Denis Guillon** renvoient à sa fonction libératrice, la mécanique concentrationnaire est mise en échec et ridiculisée par le trait. Partagé, le rire illustre le caractère collectif de la vie en camp.

C'est également le cas du *Verfügbar aux Enfers*, l'opérette écrite par Germaine Tillion à Ravensbrück, présenté dans le parcours permanent.



Denis Guillon, *Travaux du mois d'août*, Günzerode, 5 août 1944, crayon sur papier.



Henri Gayot, *Croquis du camp*, Natzweiler-Struthof, 1944, crayon sur papier, dépôt du CERD Natzweiler-Struthof

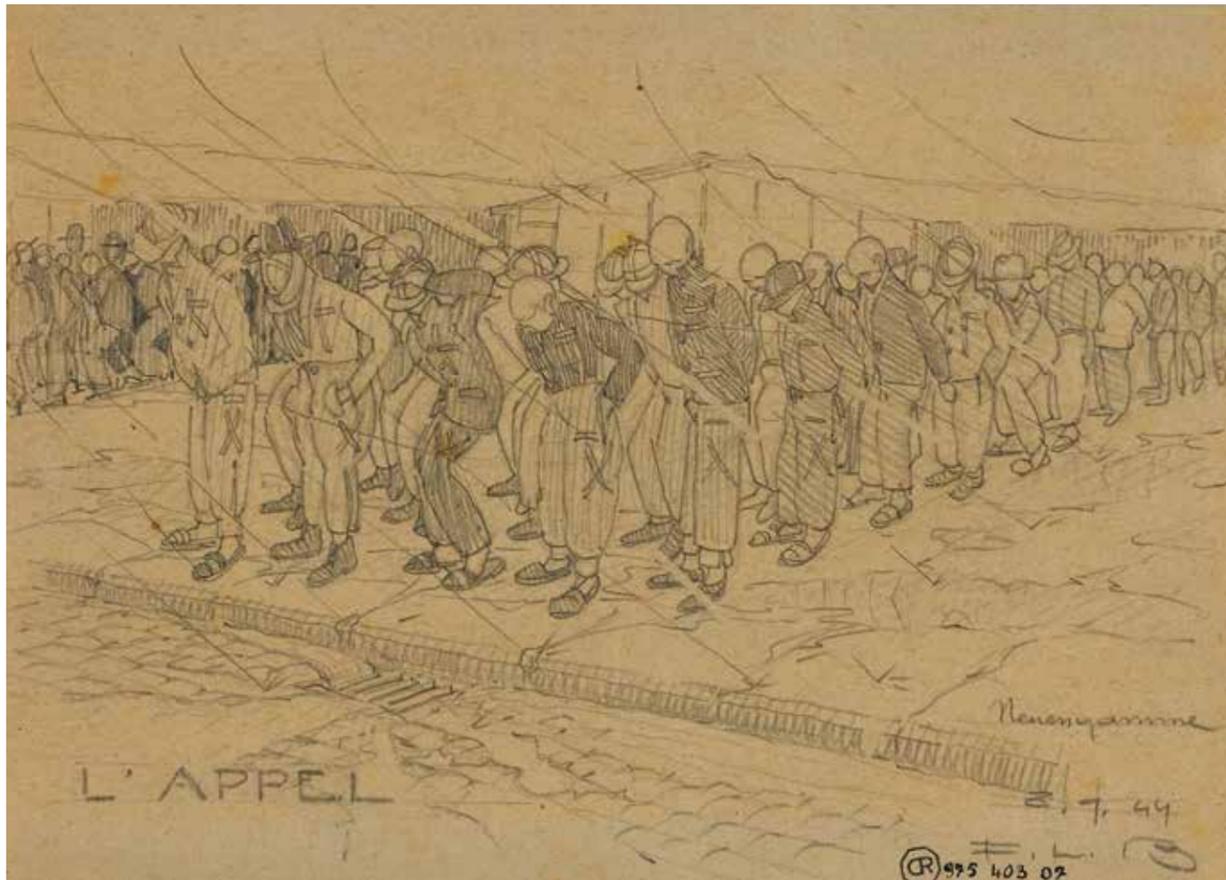
▼ MATÉRIAUX D'HISTOIRE

L'Art dans les camps a d'abord été utilisé comme une source historique, une manière de documenter, de l'intérieur, les horreurs de la déportation. En effet, le dessin reste la seule production iconographique des déportés eux-mêmes pour renseigner leur quotidien. Il permet de décrire la faim, les sévices, le travail, la déshumanisation. Au croisement des collections d'art, des invariants apparaissent autour de scènes identiques déclinées dans tous les camps de l'Europe occupée. La faim, l'enfer du travail, l'appel, les coups, la mort y sont omniprésents. Des artistes éloignés partagent une expérience à la fois singulière et identique. De ces dessins affleure le caractère systématique du projet nazi.

▼ UN FONDS VIVANT À DÉCOUVRIR

Combien de ces dessins n'ont pu être sortis des camps ?
Combien restent à ce jour encore non identifiés ?
Parmi ceux qui ont pu être sauvés des camps, beaucoup n'ont pas été publiés après-guerre.

Aujourd'hui, ces œuvres sont montrées au public et permettent de mieux saisir l'histoire de la déportation.



Lazare Bertrand, *L'appel*, Neuengamme, 8 septembre 1944, crayon sur papier.

VISITER LE MUSÉE

Entre Histoire et mémoires, c'est à une rencontre que vous invite le musée, à travers un propos scientifique étayé et des collections incarnant les parcours de femmes et d'hommes acteurs et témoins de la Seconde Guerre mondiale.

Lieu de construction de savoirs, le musée doit répondre à des attentes et à des publics très divers, dont le public scolaire.

Il s'éloigne ainsi d'une approche descendante des savoirs pour privilégier les apprentissages formels et non formels.

En ce sens, la **Charte pour l'EAC**¹ aide à envisager la visite comme une pratique conjuguant savoirs et expérience sensible car s'il y a éducation au musée, celle-ci complète, prolonge et incarne autrement les enseignements scolaires.

Venir au musée, c'est donc apprendre et développer ses savoirs.

Mais c'est aussi :

- **Une pratique culturelle** dans ce qu'elle a de sensible, en lien avec l'émotion de la rencontre des collections relevant à la fois de l'intime et du collectif,

Ainsi **l'offre pédagogique propose de co-construire le « moment musée »** avec les élèves autour des différents axes de réflexion qui ont présidé à sa rénovation, notamment l'idée d'un **musée d'Histoire, outil citoyen**, porteur d'un propos scientifique et de questionnements vivants sur le passé comme sur le présent.

Ainsi, le musée est tout autant un lieu où l'on vient chercher des réponses qu'une découverte qui fait naître des questions.

- **Une pratique sociale** partagée au-delà du groupe classe,
- **Une pratique citoyenne.**



@ Jean-Charles Sexe

L'offre pédagogique a ainsi été construite autour de **la visite-atelier** : pendant qu'un demi-groupe visite le musée, le second suit un atelier puis inversement. Cette possibilité permet non seulement la prise en charge d'une classe entière par deux

médiateurs, mais inscrit aussi la visite dans un temps plus long dédié à la mise en œuvre du questionnement, de l'esprit critique et de l'analyse dans le cadre des différents ateliers proposés.

¹ <https://www.education.gouv.fr/l-education-artistique-et-culturelle-7496>

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la Résistance et de la Déportation
La Citadelle

99 Rue des Fusillés de la Résistance
25000 Besançon

SE RENSEIGNER

www.citadelle.com/groupes-scolaires/

CONTACTER LE MUSÉE

mediation.mrdb@citadelle.besancon.fr

RÉSERVER

Du lundi au vendredi de 10h00 à 13h00 :
reservation.citadelle@citadelle.besancon.fr
03.81.87.83.33



© MRDB

musee-resistance-deportation.besancon.fr




MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Ville de
Besançon


MUSÉE DE LA
RÉSISTANCE
ET DE LA
DÉPORTATION
CITADELLE BESANÇON